



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

AME

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

I. Plusieurs traductions de Peres Grecs. II. Une *Chronique du Mont-Cassin*. III. Des harangues. IV. Des lettres & d'autres ouvrages. Ses lettres contiennent beaucoup de faits concernant l'histoire civile & littéraire. On les trouve dans la collection de dom Martenne. On a aussi de lui *Hodoeporicon*, ou visite des monasteres de son ordre, Florence, 1680, in-4°.

AMBROISE DE LOMBEZ, pieux & savant capucin, dont le nom de famille étoit la Peyrie, né à Lombez le 20 mars 1708, entra en religion le 25 octobre 1724, fut successivement professeur en théologie, gardien, définiteur, &c., & travailla avec beaucoup de zèle à la direction des âmes, fonction pour laquelle il avoit des talens rares. Il fut l'instrument dont Dieu se servit pour convertir un grand nombre de pécheurs, pour affermir les justes dans la pratique des vertus, pour consoler les pusillanimes & rassurer ceux qui étoient d'une conscience trop timorée. On a de lui : I. *Traité de la paix intérieure*, 1 vol. in-12, plusieurs fois imprimé. Cet ouvrage, chef-d'œuvre en son genre, écrit avec netteté, élégance & précision, plein de maximes solides, de principes lumineux, de sentimens pleins d'onction, prouve la connoissance que l'auteur avoit du cœur humain. II. *Traité de la Joie de l'Âme*, 1 vol. in-12, écrit dans le même esprit, & avec le même succès que le précédent. III. *Lettres spirituelles sur la paix intérieure*, &c., 1 vol. in-12. Il mourut à S. Sauveur, près de Bareges, en 1778.

AMBROSINI, (Barthélemi) professeur en médecine, & directeur du jardin botanique de Bologne, sa patrie, vers 1620, fut dans le même tems préposé par le sénat de cette ville, au cabinet d'histoire naturelle de la république. Outre plusieurs volumes d'Aldrovandi, qu'il a publiés, il a donné : I. *Panacea ex herbis quæ à Sanctis denominantur*, Bononiæ, 1630, in-8°. II. *Historia capsicorum cum iconibus*, ibid., 1630, in-12. III. *Theodorica medicina*, ibid., 1632, in-4°, &c. Il mourut en 1657.

AMBROSINI, (Hyacinthe) frere & successeur du précédent dans la direction du jardin de botanique à Bologne, est auteur des ouvrages suivans : I. *Hortus Bononiæ studiosorum constitus*, &c., Bononiæ, 1654-1657, in-4°. II. *Phytologia, hoc est de plantis*, ibid., 1656-1666, in-fol. Ce dernier contient les différens noms & les synonymes avec les étymologies des plantes découvertes dans le XVIIe. siècle. La mort de l'auteur a laissé imparfait cet ouvrage, qui devoit avoir plusieurs volumes.

AMÉ. Voyez AMAT.

AMÉDÉE, proche parent de l'empereur Conrad III, embrassa, après avoir été marié, la vie religieuse dans l'abbaye de Bonnevaux, & demanda d'être employé aux plus bas offices de la maison. L'abbé lui accorda sa demande, afin de lui fournir l'occasion de pratiquer l'humilité & la pénitence. Le comte d'Albion, son oncle, l'étant venu voir un jour, le trouva tout en sueur, occupé à nettoyer les fouliers des moines,

& si fortement appliqué à la priere, qu'il ne fut point aperçu de lui. La comparaison qu'il fit de ce spectacle avec l'état que son neveu avoit eu dans le monde, le toucha de la maniere la plus vive. Il quitta Bonnevaux pénétré d'admiration, & alla publier à la cour le prodige d'humilité qui s'étoit offert à ses yeux. Amédée fonda quatre monasteres de son ordre, du nombre desquels fut celui de Tamiés, dans le Tarentaise. Pendant qu'on bâtissoit les monasteres, il se mêloit lui-même parmi les ouvriers, & travailloit avec eux. Il mourut à Bonnevaux en odeur de sainteté, l'an 1140. Son fils, nommé aussi *Amédée*, qu'il avoit fait élever dans la piété, passa quelques années à la cour de l'empereur. Il prit ensuite l'habit à Clairvaux, sous S. Bernard, & mourut évêque de Lausanne.

AMÉDÉE V, dit *le Grand*, comte de Savoie en 1285, défendit en 1315 l'isle de Rhodes contre les Turcs qui vouloient la reprendre. Ce fut en mémoire de cette expédition qu'Amédée & ses descendans ont pris pour armes une croix de Malte, avec cette devise en quatre lettres, F. E. R. T. qu'on explique ainsi : *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*. On dit que ce prince fit 32 sieges, & qu'il fut toujours vainqueur. Il mourut à Avignon en 1323. Il s'étoit rendu dans cette ville, pour porter Jean XXII à faire prêcher une croisade contre les infideles, en faveur d'Andronic, empereur d'Orient, qui épousa sa fille.

AMÉDÉE VI, surnommé *le comte Verd*, parce qu'il parut

à un tournoi avec des armes vertes, fut comte de Savoie en 1343. Il alla en Grece secourir Jean Paléologue, & l'arracha des mains du roi de Bulgarie. Il donna du secours au roi de France contre celui d'Angleterre. On le regarda comme l'arbitre de l'Italie & le défenseur des papes. Il mourut en 1383 de la peste. Amédée est l'instituteur de l'ordre du *Lacs d'amour*.

AMÉDÉE VIII, successeur d'Amédée VII, en 1391, fut surnommé *le Pacifique & le Salomon de son siecle*. Il fut conserver la paix, pendant que tous les potentats ses voisins se faisoient la guerre. Après avoir fait ériger la Savoie en duché en 1416, il quitta ses états & ses enfans, & se retira avec plusieurs seigneurs de sa cour au prieuré de Ripaille, près Thonon. Il y bâtit tout auprès un beau palais, auquel il donna le nom d'*Ermitage*. Et dans une assemblée des grands de ses états, il y institua, l'an 1434, l'ordre de chevalerie séculiere de l'*Annonciade*, qui n'étoit qu'une réforme de celui du *Lacs d'amour*, établi en 1355 par le comte Amédée, dit *le Verd*. Tous ceux qui étoient admis dans ce séjour tranquille, embellis des charmes de la nature & de la piété, étoient abondamment pourvus de tout ce qui rend la vie aisée & décente. Leur habit étoit moins rude que celui des religieux, c'étoit un drap gris très-fin, un bonnet d'écarlate, une ceinture d'or, & une croix au cou, de la même matiere. Amédée jouissoit d'un repos précieux, ne connoissant que des plaisirs

honnêtes & décens, lorsque les Peres du concile de Bâle lui donnerent la tiare l'an 1439, & l'opposèrent à Eugene IV. Le cardinal d'Arles fut député, pour lui apprendre son élection. Amédée vint au-devant de lui avec ses ermites & ses domestiques, & consentit à être pape, après avoir témoigné quelques regrets de quitter son ermitage. Il prit le nom de Félix V. Après la mort d'Eugene, Nicolas V ayant été élu, Félix abdiqua la tiare en 1449, par esprit de paix, & se contenta du chapeau de cardinal. Il faut lire sur ces évènements un ouvrage curieux, imprimé à Paris, chez Cramoisy, 1626, in-8<sup>e</sup> : *Amedeus pacificus, seu de Eugenio IV & Amedei Sabaudia ducis, in sua obedientia Felicis papæ V nunciati, controversus commentarius, jussu serenissimi ducis ab ejus historiographo digestus*. Il mourut quelque tems après à Geneve en 1451, âgé de 69 ans, en philosophe chrétien, qui a sacrifié par répugnance une dignité, acceptée malgré lui, à la tranquillité de l'église.

» Duclos & Voltaire (dit le Protestant auteur de l'*Histoire littéraire de Geneve*) « se sont » accordés à calomnier la conduite pieuse de ce prince à » Ripaille, parce qu'un proverbe du pays peint une vie » de plaisirs par ces mots *faire Ripaille*; mais ils n'ont pas » réfléchi que cette expression » n'est relative qu'à la situation riante de cet ermitage, & à la vie heureuse que les ermites y menoient, en » comparaison de la vie dure » & austere de la plupart des

» religieux. Tous les auteurs du tems font l'éloge d'Amédée. Le satyrique Poggio en parle avantageusement. *Æneas Sylvius* donne une idée intéressante de la vie guerrière de ce prince. Montrelet, qui aime à médire, Raynaldus, &c., approuvent tout ce qu'il fit. Le suffrage des contemporains doit imposer silence aux détracteurs de nos jours ».

AMÉDÉE IX, né à Thonon, en 1435, succéda à Louis, duc de Savoie, en 1465. Il joignit la valeur d'un héros à toutes les vertus d'un chrétien. Ses ennemis l'éprouverent plus d'une fois; mais il usoit généreusement de la victoire. Il chérissoit les pauvres comme ses enfans. On lui dit un jour que ses aumônes épuisoient ses finances. *Et bien*, dit-il, *voici le collier de mon ordre; qu'on le vende, & qu'on soulage mon peuple*. Amédée mourut saintement en 1472, emportant les regrets de son peuple & de ses voisins. Il avoit épousé Yolande de France, qui le seconda dans toutes ses bonnes œuvres. Les vertus de ce prince lui ont mérité le titre de *Bienheureux*.

AMELOT DE LA HOUS-SAYE, (Abraham-Nicolas) né à Orléans en 1634, & mort à Paris en 1706, dans un état peu au-dessus de l'indigence. C'étoit un esprit dur & un homme austere. Il est connu par son talent pour la politique. Il s'étoit formé sous le président de S. André, ambassadeur à Venise, qui le prit pour son secrétaire. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, parmi les-

quels on distingue: I. Sa *Traduction de l'Histoire du Concile de Trente*, de Fra-Paolo, 1686, in-4°; assez estimée avant que celle de le Courayer parût. Cette version lui fit des ennemis; on trouva mauvais qu'il se fût avisé de traduire l'ouvrage d'un moine factieux qui, suivant la remarque de Bosluet, couvroit sous un froc l'esprit & les sentimens de Calvin, & qui n'avoit eu d'autre but que de rendre odieuse cette grande assemblée de prélats catholiques (*Voyez SARPIS*). II. Une Traduction du *Prince de Machiavel*, en 2 vol. in-12. Il s'efforce vainement d'y justifier cet écrivain, des justes reproches qu'on lui a faits, d'avoir donné des leçons d'assassinat & d'empoisonnement. « Machiavel, dit un auteur estimé, en seignant une politique destructive de toute espèce de bonne foi, méritoit plutôt d'être réfuté que traduit. La morale des princes, comme celle des particuliers, ne sauroit être vraiment respectable & solidement utile, qu'autant qu'elle est fondée sur l'équité ». III. La Version de l'*Homme de Cour*, de Gratian, in-12, avec des remarques morales & politiques. IV. Celle des *Annales de Tacite*, en 4 vol. in-12, sèche & plate, mais estimée à cause des notes politiques dans lesquelles il a noyé son auteur. V. L'*Histoire du gouvernement de Venise*, 3 vol. in-12, 1714, avec l'examen de la liberté originelle de Venise, traduit de l'italien. Cette histoire déplut au sénat, qui s'en plaignit à la cour de France; on

dit que l'auteur fut enfermé à la Bastille. VI. La *Morale de Tacite*, extraite de ses *Annales*, in-12. Cet ouvrage est encore recherché aujourd'hui. Amelot avoit beaucoup médité sur cet écrivain; mais si cette étude approfondie forma son génie à la politique, elle ne perfectionna pas sa manière d'écrire. VII. *Factum* servant de réponse au livre intitulé: *Procès fait aux Juifs de Metz*, accusés d'avoir tué un enfant chrétien, Paris, 1670, in-12. Ce petit écrit est fort rare. VIII. Ses *Mémoires Historiques, Politiques, Critiques & Littéraires*, en 3 vol. in-12, sont, de tous ses écrits, le plus inexact & le plus répandu; ils sont remplis d'une quantité d'anecdotes, dont la plupart sont fausses, & les autres si communes, que ce n'étoit pas la peine d'en faire un livre particulier. Il ne faut pas oublier que plusieurs auteurs ont puisé dans cet ouvrage bien de petits faits qu'ils nous ont donnés ensuite, d'un air avantageux, comme des découvertes.

AMELOTTE, (Denys) né à Saintes en 1606, prêtre de l'Oratoire en 1650, mourut à Paris en 1678. Nous avons de lui: I. La *Vie du Pere de Condren*, in-4°, pleine de minuties. II. *Traduction du Nouveau Testament*, en françois, avec des notes, en 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-8°. Cette version, imprimée aussi en 1 vol. in-8° & in-12 sans notes, est très-répondue. Dans la préface de la première édition, le P. Amelotte assure qu'il avoit eu les manuscrits de la bibliothèque Vaticane, 20 manuscrits de France

& d'Espagne, tous ceux d'Italie, d'Angleterre, des pays du Nord, du fond de la Grece. C'est une ruse d'auteur. Il n'avoit jamais eu en main aucun de ces manuscrits, il l'avoit avoué lui-même à ses confreres. Il étoit d'ailleurs ridicule de supposer que cet Oratorien eût trouvé dans ces manuscrits, soit réels, soit imaginaires, de quoi réformer ou le texte ou le sens des Livres-Saints. Deux protestans, Daillé le fils & Conrart, accommoderent cette traduction, en se servant de celle de Mons, à leurs opinions, & la firent imprimer à Paris, chez Louis Vendôme in-12, 1671, en petit caractère. Mais à peine cette édition parut-elle, qu'elle fut supprimée; ce qui l'a rendue très-rare. III. Un *Abrégé de Théologie*, in-4°. IV. *Harmonie des quatre Evangélistes*, en françois, in-12, 1669, & en latin, 1670.

AMENOCLES ou AMINOCLES, Corinthien, construisit, au rapport de Thucydide, de Diodore & de Pline, les premières trirèmes qu'on ait vues dans la Grece. Cependant quelques auteurs en attribuent l'invention aux Sidoniens.

AMERBACH, (Jean) natif de Suabe, imprimeur du XV<sup>e</sup>. siècle, s'établit à Bâle, & s'y distingua par des éditions correctes. Il publia en 1506 les ouvrages de S. Augustin. Il préparoit ceux de S. Jérôme; mais la mort qui l'enleva en 1515, l'empêcha de les achever. Ce n'est pas à lui, comme quelques-uns l'ont avancé, qu'on doit la perfection des caractères d'imprimerie; Nicolas Janson, Jean & Wendelin de Spire &

autres, ont employé long-tems avant lui des caractères plus beaux que les siens. Il a commencé à imprimer en 1480; & l'*Italique* n'a été inventé par Alde qu'en 1501, pour une édition d'*Horace*, in-8°. Ainsi on ne peut pas dire que ses caractères étoient préférables à tous égards à l'*Italique* qui étoit en usage de son tems, comme plusieurs l'ont assuré. Boniface son fils fut un fameux jurisconsulte à Bâle, qui mourut en 1562.

AMÉRIC-VESPUCE, naquit à Florence d'une famille ancienne, en 1451. Son goût pour la physique, pour les mathématiques, & pour les voyages maritimes, se développa de bonne heure. Dès qu'il eut appris que Colomb venoit de découvrir le Nouveau-Monde, il brûla du desir de partager sa gloire. Ferdinand, roi d'Espagne, lui fournit quatre vaisseaux, avec lesquels il partit de Cadix en 1497. Il revint un an après, amenant avec lui 222 prisonniers. Améric, dans cette navigation, avoit découvert de nouvelles terres. Il fit une seconde course, aussi heureuse que la première, d'où il apporta des pierreries, & beaucoup d'autres choses d'un grand prix. Emmanuel, roi de Portugal, l'enleva à Ferdinand, & fit armer en sa faveur trois vaisseaux, qui lui servirent à découvrir quelques isles. Ferdinand se l'attacha encore, & lui donna une flotte, avec ordre de tirer vers le Sud par la côte du Brésil. C'est là l'époque de ses grandes découvertes. Il jouit de la gloire de donner son nom à la moitié du